

ESPOIR DE PAIX AU CŒUR DE LA VIOLENCE



Nous sommes quotidiennement interpellés par des nouvelles qui parlent de guerre, de conflits intérieurs, de luttes sociales, de violence familiale et de désaccords entre personnes. La seule chose qui soit pire que recevoir ces nouvelles est de s'y accoutumer et d'y devenir insensible. Il y a deux sortes d'insensibilité: l'insensibilité de ceux qui regardent de loin, et l'insensibilité de ceux qui vivent constamment au milieu de la violence.

En 1984 – la guerre civile au Liban durait déjà depuis neuf ans – mes amis et moi avons préparé un camp de jeunes près de Beyrouth. Nous avons choisi pour thème «la paix». Nous avons prévu les sous-thèmes suivants: prier pour la paix, faire la paix, découvrir la paix, paix intérieure et paix au-dehors. En ce qui concerne le contexte, nous voyions bien que les enfants et les adolescents pâtissaient des effets de la guerre plus que tout autre groupe d'âge. Sur le plan théologique, nous savions que le message chrétien tournait autour de la paix de Dieu en Christ qui faisait de nous des enfants de réconciliation.

Ce camp n'a pas très bien marché. Les jeunes ne considéraient pas que la paix fût une nécessité urgente. Pour eux, l'absence de paix n'était pas forcément mauvaise. La guerre était devenue une espèce de style de vie qui rendait les choses passionnantes, pleines d'aventure, divertissantes.

L'un des jeunes appréciait le fait que l'école s'arrête et qu'il y ait ainsi des vacances supplémentaires à cause de combats imprévisibles qui se déroulaient dans son quartier. Un autre évoquait les liens sociaux et la liberté dans les abris, avec des voisins et des familles. Un troisième nous a dit que son père, qui était vitrier, faisait de meilleures affaires pendant la guerre à cause des centaines de fenêtres brisées chaque jour, qu'il fallait remplacer.

Nous ne nous étions pas attendu à cela: ces jeunes avaient été formés, dans leur contexte social, à considérer la guerre comme un mode de vie normal. Ils avaient même appris à apprécier les éléments «positifs» de la vie dans la guerre. Contrairement à la génération précédente qui se souvenait du temps de paix avant la guerre, celle-ci n'arrivait même pas à ressentir le

besoin de paix; au contraire, pour eux, la quête de sens se situait au beau milieu de la guerre. Ils n'avaient pas appris à espérer davantage.

La seule chose qui soit plus désastreuse que l'absence de paix, c'est l'incapacité d'espérer la paix en pleine violence.

LE TEMPS OÙ TU AS ÉTÉ VISITÉ PAR DIEU (LUC 19, 41-44)

Jésus visite Jérusalem et il ne rencontre qu'absence de paix, même pas un espoir de paix, ce qui lui arrache des larmes. Envisageant ce que cela veut dire pour l'avenir de la ville, il prévoit le temps où «tes ennemis... ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée».

Qui rate la visite de Dieu, ne saura pas non plus «comment trouver la paix». Mais qu'est-ce qui permet de trouver la paix? Le texte n'en donne pas la liste. On peut penser qu'il s'agit de tout geste et acte, de toute attitude, décision ou intervention conduisant à la paix.

Ainsi que son nom l'indique, Jérusalem est la «cité de la paix». Mais aujourd'hui elle ne connaît toujours pas de paix. Pour Jésus, c'est la ville des occasions manquées, la ville dont l'avenir est sombre, ville de souffrance. Ce n'est pas seulement la paix qui est absente de Jérusalem, c'est aussi le bien être, parce qu'elle n'espère pas la paix et qu'elle ne reconnaît pas que Dieu l'a visitée.

La paix de Dieu est plus que d'ordre politique, social ou psychologique. Elle est l'expression d'un salut total, une assurance donnée au moment de se séparer après une guérison (Mc 5, 34), une salutation reçue après la résurrection (Jn 20, 19-26). La paix n'est pas simplement un concept, c'est une parole qui, quotidiennement, entretient la vie.

Malheureusement, la paix manque souvent là où on en aurait le plus besoin! Il ne suffit pas d'admettre qu'on aurait besoin de paix, il faut encore être ouverts au moment où Dieu nous visite en la personne du prince de la paix, pour pouvoir ressentir la plénitude de la paix de Dieu.



Peut-être souhaitons-nous être visités par Dieu à l'endroit et au moment où nous sommes prêts à l'accueillir. Peut-être pensons-nous que le temps des visites est révolu, ce qui nous conduirait alors à une vie d'apathie et de désespoir. Mais Dieu ne va pas forcément suspendre les lois de l'histoire pour nous. Parfois, nous arrivons trop tard pour prévenir une catastrophe. C'est alors seulement que nous réalisons que ce qui aurait pu être une chance de paix a passé à côté de nous.

Le temps a une signification, les actes ont des conséquences. Des désastres surviennent, des bombes explosent, des meurtres se commettent et on prononce des discours violents. Nous devons être prêts à saisir le moment où Dieu nous visite et à saisir chaque occasion d'agir en faveur de la paix. Combien de catastrophes pourraient être évitées en intervenant avec foi et courage!

Grâce à Dieu, les occasions manquées d'oeuvrer pour la paix n'annulent pas l'espoir de la visite de Dieu. Les occasions manquées peuvent être remplacées par l'espérance de la visite du Christ ressuscité, espoir du monde. Le Christ ressuscité nous rend capables de nous tourner vers l'avenir, quelles que soient les prédictions de ce monde.

Enfants de Dieu, à la recherche du Royaume, nous sommes invités à résister à la violence, à préparer la guérison et à travailler à la réconciliation.

QUESTIONS

1. Réfléchissez aux formes de violence dans votre contexte de vie: chez vous, dans la rue, dans les institutions sociales, à l'Église, et partout où cette violence se manifeste.
2. Relevez les occasions perdues pour la paix, dans le contexte où vous vivez.
3. Quelles seraient les conditions nécessaires à la paix, dans la situation où vous vivez?
4. Nommez des signes d'espérance et des personnes qui sont instruments de paix parmi vous.

5. Que pourrait signifier pour vous aujourd'hui la visite de Dieu?

PRIÈRE

Dieu de miséricorde, au nom du prince de la paix, nous faisons mémoire...

de ceux et celles qui vivent dans des pays marqués depuis longtemps par des actes de violence, que les choses puissent repartir à zéro,

de ceux et celles qui, en silence, supportent la violence de la part d'étrangers et de leurs proches, qu'ils reçoivent du courage et soient délivrés,

de ceux et celles qui commettent des actes de violence envers eux-mêmes et envers les autres, ouvertement ou de façon subtile, qu'ils obtiennent le pardon et se repentent,

de ceux et celles qui restent insensibles aux nouvelles de la violence au loin, que leur cœur soit renouvelé,

de ceux et celles qui transforment la paix en une rhétorique politique, que s'éveille leur conscience.

Seigneur, notre Dieu, permets que nous goûtions l'harmonie et la paix que tu as voulues pour toute la création.

Fais de nous des instruments d'espérance, des messagers de paix, à l'image de Jésus-Christ, notre paix. Amen.

L'AUTEUR

Paul Haidostian vit au Liban. Il est pasteur de l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche Orient, président de l'université Haigazian, à Beyrouth, et membre du Comité exécutif de l'Alliance réformée mondiale.